

D'ailleurs l'homme lui-même a besoin pour sa propre sanctification de ce culte extérieur. « En vain, dit à propos Mgr Frayssinous, la fausse délicatesse et le bel esprit dédaigneux, affectent de voir des pratiques puériles et ridicules dans les rites sacrés, dans la pompe des cérémonies, les postures suppliantes, le chant religieux et les décorations des autels : l'expérience apprendra toujours que, si tout cela n'est pas la religion même, tout cela du moins en est l'aliment et le soutien ; que sans les dehors de la religion et ses pratiques, bientôt les peuples en perdraient le goût et le soutien ; que la piété sincère, il est vrai, habite dans le cœur comme dans un sanctuaire impénétrable et connu de Dieu seul, mais qu'elle finirait néanmoins par n'être qu'un vain fantôme, si elle n'était fixée, rappelée, inculquée et comme réalisée dans le culte extérieur... Il faut prendre l'homme tel qu'il est : son esprit est si faible, son imagination est si volage, son cœur si facile à s'égarer, qu'on ne doit négliger aucun des moyens qui peuvent fixer son inconstance, éveiller son attention et nourrir dans son âme de pieux sentiments. »

La nécessité du culte extérieur est encore démontrée par la voix de la nature humaine elle-même, voix qui se manifeste surtout par l'affirmation unanime des peuples. Il n'est pas une nation, si barbare que nous puissions nous l'imaginer, qui n'ait ses cérémonies, ses symboles, ses sacrifices, ses manifestations publiques, en un mot, son culte extérieur. De là, ces sacrifices nombreux offerts par les patriarches à la gloire du Dieu Tout-Puissant. De là, encore chez les Juifs, ce nombre infini d'observances légales, ces holocaustes, cette immolation si fréquente des boucs et des brebis, ces purifications si souvent répétées, ce temple de Salomon, le plus riche peut-être qui fut jamais élevé